

In memoriam : Louis Wuarin - Paul Lapie - Marie Mayor

Autor(en): **E.Gd. / Lapie, Paul / Mayor, Marie**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **15 (1927)**

Heft 252

PDF erstellt am: **25.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

physique et morale; c'est le don d'une âme fière!

Il ne nous délaît point, à nous femmes modernes, de la voir jeune, au milieu des étudiants, puis rétablissant sa santé dans le milieu choisi de l'amie chère, la baronne Francisca-Romana de Halwil, à Halwil, y renaissant aussi à la vie intellectuelle et artistique et à la vie de société. Cela ne fut pas inutile à son époux et à son œuvre: M^{me} Pestalozzi a pris part au lancement de *Léonard et Gertrude*, en 1781, et recopia le manuscrit en entier, en y mettant les virgules et les points. Elle avait lu Basedow et von Roschow, sans pouvoir amener son grand homme distrait à se fixer à des livres; elle dut être frappée de l'analogie entre leurs activités, intéressée par l'innovation du gentilhomme prussien qui, lors de la famine de 1771-72, recueillit des enfants pauvres pour les nourrir et les instruire, tout comme son mari l'avait fait à Neuhof. La santé du petit Jacobli (Jean-Jacques Pestalozzi), leur fils, nécessitait la séparation d'avec son père, pour qu'il eût une vie plus confortable; l'enfant souffrait d'épilepsie légère; on le soignait chez son oncle à Richterwil; mais le père venait souvent le voir à Halwil, manifestait sa tendresse à son enfant, son admiration à sa femme. Peut-être fut-elle souvent sévère à son utopiste de mari, le gourmandant surtout sur sa mauvaise gestion des affaires, son mépris de l'argent et des usages; la politique mit sans doute un fossé entre la fière patriote et ce farouche « unitaire » qui serait aujourd'hui encore parmi les socialistes militants. Mais elle fut fière aussi, l'orgueilleuse Schulthess, de porter le nom célèbre de Pestalozzi, de recevoir les innombrables hôtes et les visiteurs de marque, et de voir réussir même les plus folles ambitions de ce mari audacieux: la « folie » de Stans était devenue l'Institut prospère d'Yverdon! une colonie de 200 à 300 personnes, élèves ou maîtres (nous dirions aujourd'hui une Ecole nouvelle, complétée d'une Ecole normale). conçu comme un vaste laboratoire de psychopédagogie. Et la mort de M^{me} Pestalozzi sembla, en 1815, entraîner les difficultés les plus pénibles pour le vieux pédagogue, très affecté de ce nouveau deuil, comme d'ailleurs ils l'avaient été tous deux de la mort de leur fils unique. Plus tard, le vieillard rendit hommage à cette femme supérieure dans ses *Chants du cygne*: « Elle était une des âmes les plus pures et les plus nobles que j'eusse jamais vues sur la terre. »

(A suivre.)

MARG. EVARD.

* * *

Le tombeau d'Anna Pestalozzi-Schulthess

C'est à Yverdon où'il se trouve, délaissé, abandonné, lamentable, non point au jardin du château, à l'ombre des deux grands noyers, sous lesquel la femme du grand homme, âgée de plus de soixante-dix ans, fut ensevelie en 1815, mais au cimetière où, plus tard, ses restes furent transportés. Et là, peu à peu, il est tombé dans l'oubli.

L'année 1927 est l'année de Pestalozzi. D'un bout à l'autre du pays, on rappellera la mémoire de l'homme qui nous a donné sa « Gertrude », la femme qui ne se contente pas d'être l'âme du foyer et de la famille, mais qui est l'éducatrice du village tout entier. « Dans l'œuvre de Pestalozzi, nous trouvons préfigurée l'activité future de la femme. Aujourd'hui encore, nous n'avons pas épuisé le programme qu'il nous a laissé, et nous continuons de nous en inspirer. C'est la main dans sa main que la femme a fait ses premiers pas hors du foyer familial, pour vouer sa sollicitude maternelle à la commune et à l'Etat. Pestalozzi est le père du mouvement féministe en Suisse. » C'est ainsi que s'exprimait M^{lle} E. Graf, au II^{me} Congrès des Intérêts féminins à Berne. Si Pestalozzi fut cela pour nous, quelle profonde reconnaissance ne lui devons-nous pas, et comment la lui témoigner? Pourrions-nous mieux le faire qu'en prenant soin du tombeau négligé de sa fidèle épouse? La haute estime qu'il éprouve pour la femme, et dont toute son œuvre fait foi, c'est sa compagne aussi bien que sa mère qui la lui ont inspirée, cette Anna Schulthess, dont la noblesse, la générosité, la bonté, ont résisté à toutes les épreuves d'une existence difficile.

Nous, femmes, voulons honorer la femme qui a partagé les peines de Pestalozzi; nous voulons lui donner un tombeau qui soit digne d'elle. Qu'un monument aux lignes simples marque la place où son corps devra de nouveau être transporté. Il faut aussi recueillir

un petit capital dont les intérêts serviront à l'entretenir. Les femmes suisses auront à cœur de le faire. La Société d'utilité publique des femmes suisses a ouvert une souscription, et la Société suisse des institutrices tient à en faire autant. Chères collègues¹, honorez la mémoire de cette femme en envoyant vos dons « pour le tombeau d'Anna Pestalozzi » (compte de chèques postaux V. 3537, Bâle).

R. GÖTTISHEIM,

Présidente de la Société suisse des institutrices.

Lettre de Roumanie

L'Assemblée générale annuelle du Conseil des Femmes Roumaines

Le Conseil National des Femmes Roumaines a tenu le 12 décembre 1926 son Assemblée générale annuelle, à laquelle le public intellectuel de la capitale porte d'année en année un intérêt de plus en plus marqué. Ce qui préoccupe principalement notre Société en ce moment, c'est la « Maison de la Femme », institution qui abritera sous son toit toute les branches de l'activité féminine; le terrain étant déjà acquis et les plans élaborés, il y est prévu de vastes magasins pour les industries féminines, une salle d'exposition permanente, un restaurant, un home, une bibliothèque, des salles de séances, un vaste amphithéâtre, des salles de cours pour la préparation spéciale des femmes fonctionnaires, œuvre à laquelle se voue spécialement notre Conseil depuis plusieurs années.

Malgré l'effort considérable que demande la réalisation d'un si vaste projet, le Conseil National des Femmes Roumaines a encore assumé la tâche d'instituer une « Maison de relèvement » pour les filles abandonnées, de même qu'une « Maison de refuge » où les femmes de la campagne, qui viennent chercher un gagne-pain dans la capitale, pourront trouver, dès l'arrivée, un gîte qui les mette à l'abri des tentations, de même qu'un bureau de placement qui aura soin de leur procurer du travail. La mairie de la capitale s'intéressant spécialement à ces deux dernières œuvres, nous pouvons espérer leur très prochaine réalisation.

Le Conseil National des Femmes Roumaines, répondant avec empressement à l'appel du Conseil International des Femmes, a fondé aussitôt une section spéciale « Arts et Lettres » sous la présidence de M^{lle} Catherine Cérkez, et qui a exposé devant l'Assemblée le programme de cette nouvelle section, dont le premier soin a été de collaborer à la création de l'association des « Amies du Musée » qui vient de s'organiser sous l'égide de l'Union intellectuelle roumaine, présidée par la princesse Cantacuzène.

Bucarest, janvier 1927.

C. CÉRKEZ.

IN MEMORIAM

† Louis Wuarin - Paul Lapie - Marie Mayor

Nous avons appris avec beaucoup de regret la mort de M. Louis Wuarin, professeur honoraire de l'Université de Genève, décédé le 3 février, dans sa 78^{me} année. Car il est un de ceux à qui doit aller notre reconnaissance.

Tout d'abord parce qu'il était un féministe convaincu, et cela dès une période où beaucoup d'hommes de science ne prêtaient à notre revendication qu'une attention très distraite, si même ils n'en souriaient pas. Était-ce la compréhension du principe de justice qui est à la base de notre cause? étaient-ce ses voyages aux Etats-Unis qui lui avaient ouvert les yeux sur l'importance

¹ Point n'est besoin d'être institutrice pour se joindre à ce geste. (Note de la traductrice.)

de notre mouvement outre-Atlantique? Louis Wuarin s'intéressait à nos idées, à notre journal, dont il fut un fidèle abonné dès ses débuts, et jusqu'à ce dernier mois, venait parfois à nos réunions suffragistes, nous signalait à l'occasion tel fait d'intérêt féministe en Amérique, où il avait gardé des relations suivies, et parlait avec sympathie, dans les articles sur ce pays qu'il donnait au *Journal de Genève*, des faits et gestes des femmes participant là-bas à la vie publique.

Et, d'autre part, comme professeur d'économie sociale, et le premier titulaire de cette chaire à l'Université, il a certainement beaucoup fait pour le développement économique et social des étudiantes qui suivaient ses cours, les initiant à des méthodes, nouvelles pour celles qui venaient au travail social avec leur cœur et leurs sentiments, et auxquelles une préparation plus scientifique était indispensable, s'intéressant à leurs travaux, les suivant avec bienveillance dans leurs études. Toute une génération féminine, et non seulement de nos compatriotes, mais aussi étrangère, lui doit beaucoup, et c'est pourquoi nous associons à l'hommage que nous lui rendons ici, et au témoignage de sympathie que nous adressons aux siens, non seulement les féministes suisses, mais encore celles qui, dans les villes lointaines des Balkans, parlent avec émotion de leurs temps d'études à l'Université de Genève...

* * *

La grande presse, qui a annoncé partout la mort prématurée, suite de grippe, de M. Paul Lapie, recteur de l'Université de Paris, a généralement laissé dans l'ombre, en retraçant la carrière de ce travailleur intellectuel modeste et silencieux, de cette attachante figure de savant, qui honorait l'Université française, tout un côté de son caractère: ses sympathies actives pour le féminisme. Et pourtant, il n'est pas une des congressistes françaises ou étrangères assistant à l'ouverture grandiose de notre Congrès de juin dernier, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, qui ne sache que, si nous avons pu tenir nos assises dans cette atmosphère de haute impartialité et de probité scientifique, c'était à lui, à la confiance qu'il mettait en nous, à son sentiment de justice à l'égard de la cause des femmes, que nous le devons. Insoucieux de l'opportunisme qui retient trop souvent le geste de ceux qui parviennent aux hautes fonctions officielles, M. Lapie n'avait pas plus hésité à nous faire offrir les salons du rectorat comme local de notre Congrès, qu'il n'avait hésité, quelque temps auparavant, à encourager sa femme à travailler activement dans le Comité de l'Union française pour le Suffrage: et là où d'autres se bornaient à des paroles, lui donnait des gages.

Cela dès les débuts de sa carrière, d'ailleurs, dès la publication de son ouvrage de pédagogie philosophique sur *La femme et la famille*; dès son temps de professorat à l'Université de Bordeaux, et de son accession ensuite aux fonctions de directeur de l'enseignement primaire en France, où il marqua sa volonté d'aider à l'émancipation féminine dans l'enseignement, et eut ainsi une si salutaire influence sur les idées féministes du corps enseignant féminin. Aussi est-ce toute notre reconnaissance que nous tenons à exprimer ici à M^{me} Lapie, qui en comprendra la valeur, autant que notre meilleure sympathie.

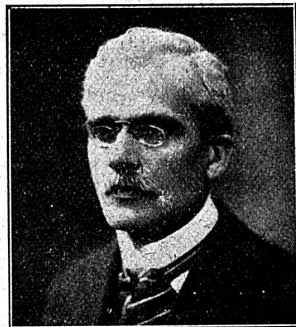
* * *

E. GD.

Un grand deuil vient de frapper les suffragistes lausannoises: M^{lle} Mayor leur a été enlevée le 4 janvier, et si rapidement que nous n'avions pas même appris qu'elle fût souffrante. Ainsi, nous n'avons pu ni lui dire adieu, ni lui témoigner une fois encore notre affection et notre reconnaissance. Cela nous a rendu son départ doublement triste, et nous avons peine à croire, maintenant encore, qu'elle nous ait vraiment quittées. D'autant plus qu'elle était une « vivante », une ardente, on serait presque tenté de dire une passionnée, tant elle vibrait de toute la force de son cœur pour les causes qui lui étaient chères.

Sa nombreuse famille n'était pas seule à faire, jour après jour, l'expérience de son inépuisable dévouement, car les féministes de notre ville, membres de notre groupe suffragiste et de l'Union des Femmes, en auraient long à raconter sur ce que fut pour eux cette collègue incomparable, prête toujours à les soutenir, les encourageant par son bel optimisme, par sa foi dans le succès de notre cause. Le suffrage féminin était pour elle une source de joie, ses yeux brillaient chaque fois qu'elle en prononçait le nom. Aussi nous laissait-elle toujours réconfortées par ses enthousiasmes ou ses belles indignations.

M^{lle} Mayor ne se contentait pas d'être suffragiste en théorie,



Paul LAPIE

Recteur de l'Université de Paris

mais, jusqu'à la veille de sa mort, elle a été pour nous une aide infatigable: on pouvait toujours s'adresser à elle, jamais elle ne refusait un coup de main. Et avec quelle modestie elle nous rendait ces services, ne trouvant jamais qu'un travail fût au-dessous d'elle! Elle avait été une des fondatrices de l'Union des Femmes de Lausanne, fut, dès le début, membre de notre Association vaudoise pour le Suffrage féminin, et, pendant quelques années, fit partie de notre Comité, qu'elle ne quitta que pour raison de santé.

C'était une nature franche, primesautière, profondément religieuse, ardemment patriote, une femme très énergique, qui avait été de 1875 à 1921 une fonctionnaire postale très appréciée et consciencieuse.

Pour tous ceux qui l'ont connue, ce fut un privilège de travailler avec elle, et nous qui avons perdu en elle une amie fidèle et une précieuse collaboratrice, nous n'oublierons ni ce qu'elle a fait pour nous, ni l'exemple de vaillance qu'elle nous a donné. Chaque fois que nous repenserons à elle, ce sera le cœur ému et rempli d'affectueuse reconnaissance.

LUCY DUFOIT.

De-ci, De-là...

La mort d'une romancière.

Les journaux ont annoncé de Paris la mort de Jean Bertheroy, pseudonyme de M^{me} Le Bariller, bien connue par ses romans, dont plusieurs ont été couronnés par l'Académie française: *Cléopâtre*, *le Double joug*, *le Journal de Marguerite*, *Plantin*, *la Danseuse de Pompéi*, *la Beauté d'Alcias*, etc.

Mais ce n'est pas seulement l'œuvre littéraire de Jean Bertheroy, sur laquelle une de nos collaboratrices reviendra prochainement plus en détails, qui nous intéresse ici, mais aussi le fait que cette romancière fut une féministe très convaincue. Avec Daniel Lesueur et Marcelle Tinayre, elle contribua à lancer dans le public parisien le journal *La Française*, adhérant ouvertement et sans réticences au mouvement féministe, qui, à cette date (1905), était encore bien malmené dans bien des milieux, et lui conservant toutes ses sympathies, bien que ses occupations professionnelles l'aient empêchée de travailler activement pour lui.

Commissions d'apprentissage.

Tenant compte du nombre des apprentissages professionnels pour jeunes filles, le Conseil d'Etat vaudois a nommé membre de la Commission d'apprentissage du district de Lausanne, M^{lle} Spilke, couturière.

C'est la première fois qu'une femme est nommée dans une Commission d'apprentissage du canton de Vaud. Dans le canton de Berne, en revanche, les femmes en font partie, depuis vingt ans, à raison à peu près d'une femme par Commission, et deux femmes font partie de la Commission des examens. Ceci, grâce aux efforts de l'Union féminine suisse des arts et métiers.

Par la force des choses... ou féministe malgré lui.

« Lui », c'est le Conseil Fédéral. Car si nos Associations de femmes avaient eu la hardiesse d'attirer son attention sur la résolution votée au Congrès de Paris, et demandant l'accès des femmes à la carrière diplomatique et consulaire..., quelle belle lettre habilement dilatoire ne serait pas partie de Berne à notre adresse, nous prouvant par A plus B que les femmes sont totalement incapables de prétendre, par exemple, à des fonctions de consuls à l'étranger!

Or, l'austère et officielle *Feuille fédérale* elle-même vient de nous apporter la nouvelle que le consul honoraire de Suisse à Vancouver est décédé. Vancouver est loin, et s'il faut opérer des transmutations, procéder à un remaniement du personnel à cause de son rempla-